Le pays des sourds

de Nicolas Philibert

fiche technique

France 1993 1h39

Réalisateur :

Nicolas Philibert

Image :

Frédéric Labourasse

Interprètes :

Jean-Claude Poulain

Aboubaker

Anh Tuan

Betty

Florent

Denis Azra

Le pays des sourds

Présentation du film

A quoi ressemble le monde pour les milliers de gens qui vivent dans le silence ? Quiconque s'est aventuré au "Pays des sourds" aura été frappé par l'étrangeté de cette chorégraphie de signes qui leur permet de s'exprimer.

Élaborés depuis la nuit des temps, ces signes constituent une véritable langue, où chaque mot, chaque unité de sens, se traduit par une image que l'on trace dans l'espace. Ces signes, aussi précis et nuancés que la parole, peuvent, au moins autant qu'elle, se prêter aux déclarations amoureuses comme aux descriptions techniques les plus détaillées.

Jean-Claude, Abou, Claire, Philo, Hubert, Karine et tous les autres, sourds profonds depuis leur naissance ou les premiers mois de leur vie, rêvent, pensent, communiquent en signes et voient le monde différemment.

Avec eux, nous irons à la découverte de ce pays lointain où le regard et le toucher ont tant d'importance. Ce film raconte leur histoire, et nous fait voir le monde à travers leurs yeux.

Dossier distributeur

Le projet

Ma rencontre avec le monde des sourds remonte à une dizaine d'années : en septembre 1983, sollicité par un groupe de psychiatres pour participer à l'élaboration de films pédagogiques sur la langue des signes, je pénétrai pour la première fois de ma vie dans l'enceinte de l'Institut National des Jeunes Sourds de Paris. Pour des raisons qui m'échappent ce projet ne vit jamais le jour, mais les premiers contacts que j'eus avec des sourds éveillèrent en moi une telle curiosité pour leur langue gestuelle que je pris la décision de l'apprendre. Et huit jours plus tard, à l'instar de nombreux parents d'enfants sourds, j'allai m'inscrire à un cours hebdomadaire, niveau "débutants"...

Dès le premier jour, le professeur, un sourd profond qui ne s'exprimait lui-même qu'en signes, sortit de son cartable une série de dessins destinés à nous faire comprendre, en termes de "cadrages", l'espace qui convenait à la pratique de son langage : non seulement nos signes exigeraient la plus grande précision, mais encore faudrait-il qu'ils ne soient ni trop étriqués ni trop amples, de façon à s'inscrire dans un espace qui correspond très exactement à celui que les cinéastes du monde entier désignent sous le nom de "plan américain". Mais il y aurait aussi des signes qu'il faudrait exécuter en "gros plan", et d'autres incluant même des mouvements de zoom ! Comme on peut s'en douter, ces allusions au langage du cinéma produisirent un déclic. En découvrant la langue des signes, j'ai aussitôt pensé qu'un film sur le monde des sourds serait de nature à "travailler" la matière même du cinéma, puisqu'ici chaque mot se traduit par une image tracée dans l'espace...

Dossier distributeur

Critique

La beauté, la justesse du film de Nicolas Philibert tiennent principalement à l'effacement de son propre travail de cinéaste au profit d'une simplicité réelle (mais évidemment apparente : on devine l'élaboration complexe de la mesure du temps, du choix et de la structuration des images au montage) qui, à chaque personne filmée, fait don du cinéma, c'est-à-dire d'un espace d'expression et de communication à investir à son gré. Le mouvement qui s'amorce alors est un des plus fascinants que l'image puisse restituer : plus ceux qui sont devant la caméra s'approprient le champ libre qu'elle ouvre (moment si fort, par exemple, quand un petit garçon sourd saisit la perche du preneur de son), et plus ceux qui sont devant l'écran s'approprient le langage (les signes mais aussi une expressivité du visage à laquelle on est peu familier) de ce pays du silence. Nicolas Philibert met sa place de cinéaste en jeu, la maintient en éveil, la soumet au mouvement, au temps des autres, sans perdre cependant sa maîtrise ni son point de vue (car c'en est un, et il est très fort). Pour ceux qui n'entendent pas, la technique devient ainsi le symbole d'une écoute et, pour ceux qui ne savent plus écouter, elle traduit un dialogue "en bonne entente". Cette manifestation du rôle de médiateur du cinéaste n'est qu'un des principes fondateurs du film de Nicolas Philibert (qui ne s'arrête pas en si bon chemin) et ferait presque figure d'évidence banale si cette méthode n'était visiblement tant minoritaire".

Frédéric Strauss
Les Cahiers du Cinéma n°452

Le langage des signes

Au cours de mon initiation à la langue des signes, je ne devais cesser de m'étonner des audaces de ce langage, de ses raccourcis, de sa violence parfois, de sa beauté surtout. J'admirais la grâce, la virtuosité, l'humour avec lesquels le professeur racontait, du bout de ses doigts, les incroyables mésaventures auxquelles sa vie de sourd l'avait confronté, les péripéties de ses nombreux voyages à l'étranger, ses rencontres avec les sourds du monde entier... Par ses qualités de pédagogue, sans jamais avoir recours ni au langage parlé, ni même à l'écrit, il réussissait à faire passer toutes les nuances de sa pensée, tous les détails d'une histoire. Ses récits, souvent truculents et drôles, révélaient une mémoire visuelle, une acuité du regard tout à fait exceptionnelles, impossibles chez un entendant.

Je découvrais que la langue des signes pouvait se prêter au moins autant que la parole aux descriptions techniques les plus détaillées, aux déclarations amoureuses, à l'analyse ou à la poésie. Je mesurais l'importance que prenaient pour les sourds, dans leur vie de tous les jours, les autres sens tels que la vue et le toucher : alors que nous, les entendants, pouvons nous parler sans nous voir, par téléphone, d'une pièce à l'autre, ou même simplement sans nous regarder, les sourds quant à eux sont dans la nécessité permanente de se placer l'un en face de l'autre pour communi-

SALLE D'ART ET D'ESSAI
CLASSÉE RECHERCHE
8, RUE DE LA VALSE
42100 SAINT-ETIENNE
RÉPONDEUR : 77.32.71.71
77.32.76.96
Fax:77.25.11.83

quer. D'où le rôle de la lumière : l'obscurité ou la pénombre les privant de toute possibilité d'expression. D'où également l'extrême intensité des relations affectives qui s'établissent entre eux. Car n'ayant aucun moyen de communiquer sans se regarder, ils se "parlent" vraiment, s'engagent physiquement dans l'échange avec l'autre.

Quelle surprise enfin de découvrir que les sourds ne s'appelaient pas entre eux par leurs noms, mais - là encore - par des signes, chacun d'eux possédant une fois pour toutes un signe bien précis, soigneusement établi par les autres en fonction de sa physionomie,d'un trait de caractère, de son activité professionnelle ou de toute autre caractéristique individuelle. Ainsi, après que j'eus indiqué quelle était ma profession, on m'attribua un signe qui, associant la première lettre de mon prénom avec un écran de cinéma, pourrait se traduire par "Celui dont le prénom commence par un N et qui fait du cinéma".

Dossier distributeur

Le réalisateur

Né en 1951, il étudie la philosophie à l'Université de Grenoble.
De 1973 à 1976, il est assistant de René Allio, d'Alain Tanner, puis décorateur auprès de Claude Goretta.
En 1978, avec Gérard Mordillat, il réalise un long-métrage documentaire, **"La Voix de son Maître"** ainsi que trois heures de télévision, **"Patrons / Télévision"**, qui mettent en scène la parole d'une quinzaine de dirigeants de grands groupes industriels francais. Censurée à l'époque, cette série sera diffusée treize ans plus tard, en 1991, par La Sept, sous le titre **"Patrons 78/91".**
De 1985 à 1988, Nicolas Philibert tourne de nombreux documentaires d'aventure ainsi que plusieurs portraits, tous diffusés à la télévision : **"La Face Nord du Camembert"**, **"Christophe", "Y'a pas de malaise"**, **"Trilogie pour un homme seul"**, **"Vas-y Lapébie"** !, **"Le Come back de Baquet"**. Ces films obtiendront plus de 25 prix dans les festivals internationaux. Entre temps, il publie deux livres : **"Ces Patrons éclairés qui craignent la lumière"** (avec la collaboration de G. Mordillat) et **"Hélène Vernet, 39 rue Chaptal, Levallois-Perret"** (avec la collaboration de Suzel Galliard).
En 1986, il fait un long séjour en Chine avec Joris Ivens et Marceline Loridan sur le tournage de **"Une Histoire de vent".** En 1989, Nicolas Philibert réalise **"La Ville Louvre"** qui sera diffusé à la télévision et avec succès dans les salles de cinéma.
En 1991 et 1992, il se consacre à la réalisation du **"Pays des Sourds"**. Ce film a été présenté en 1992 aux Festivals de Locarno, Florence et Belfort où il a obtenu le Grand Prix du Jury.

Dossier distributeur

Filmographie

La voix de son maître	1978
Patrons/Télévision	1979
La face Nord du camembert	1985
Christophe **Y'a pas d'malaise**	1986
Vas-y Lapébie ! **Le come-back de Baquet**	1988
Migraine	1989
La ville Louvre	1990
Le pays des sourds	1992
Un animal, des animaux	1994
La moindre des choses	1996

SALLE D'ART ET D'ESSAI
CLASSÉE RECHERCHE
8, RUE DE LA VALSE
42100 SAINT-ETIENNE
RÉPONDEUR : 77.32.71.71
77.32.76.96
Fax:77.25.11.83